

Max se réveille en sursaut. Le réveil vient de sonner neuf heures. Il ouvre les yeux et s'étire tout en regardant sa femme qui commence à remuer doucement sous les couvertures. Max se met au bord du lit, enfile ses pantoufles, son peignoir à rayures et sort de la chambre pour se rendre à la salle de bains. Il évite de marcher sur un grand puzzle posé sur le sol du couloir, mais au lieu de poursuivre sa route, il prend une boîte à chaussures vide, démonte le puzzle qui avait été à moitié construit, le met dans la boîte puis se rend au vide-ordures et le jette.

— Tu aurais pu le garder pour Arthur, c'est dommage... Bonjour, chéri, dit une jeune femme blonde.

— Bonjour. Non, cette histoire est finie. Je veux dire, il prenait trop de place dans le couloir et il était trop difficile à faire pour Arthur.

— Je trouvais ça rigolo, je m'étais habituée à voir ce puzzle dans le couloir... Et toi, penché rageusement dessus en écoutant de la musique classique. Quand on dit que ça adoucit les mœurs !

— Je rageais parce que ce n'était pas à moi à le faire, ce puzzle...

— Ah bon, à qui donc ?

— A une muse. Une fée qui d'un coup de baguette magique aurait assouvi ce fantasme de faire une chose laborieuse ! Une beauté solitaire pour un jeu solitaire...

— Chouette, elle me ferait le ménage aussi !

— Une bonne femme d'intérieur a besoin de marquer son territoire, sa maison. Elle doit prouver que c'est son domaine, et rien n'est plus beau qu'une femme épanouie dans son univers... Imagine une princesse qui transforme un taudis en château, une Blanche-Neige qui fait rentrer

dare-dare les sept nains, une magicienne qui confirme aux hommes que le monde extérieur est féroce et qu'il est bon de se réfugier dans un lieu propre et caressant... Et puis, sans le ménage, les femmes s'emmerdent, et je préfère qu'elles gèrent leur intérieur que la vie des autres... De plus avec le temps, le travail s'est considérablement allégé, on ne reprise plus les chaussettes des hommes de nos jours, et c'est bien dommage, quel pied ça devait être ! Maintenant les femmes trouvent cette pédestre excuse pour aller faire les boutiques. Et le plus souvent avec notre argent, bien sûr ! Elles se retrouvent entre femmes aux rayons chaussettes des hommes, et ça cancanne ! Et mon homme ci, mon homme ça ! Il me fait l'amour comme ci, et le mien comme ça ! Parce que ça y va ! A en faire rougir un poisson rouge ! Tu rigoles, mais nous, entre hommes, nous savons préserver votre pudeur et vos kilos ! Tu sais, une femme de ménage nous coûterait moins cher... et en plus, elle n'aurait pas son mot à dire ! Ce doit être agréable une femme qui sait se taire et qui met en avant son élégance, sa grâce, son savoir faire, une Joconde du logis... Je préfère te dire et être fier que tu sois ma gracieuse ménagère que ma douce fainéante !

Max attrape sa femme par la taille et l'étreint avec tendresse.

— Je t'aime, tu sais, lui murmure-il dans le creux de l'oreille.

— Je sais ! Et elle rigole tout en essayant de se défaire de ses bras qui la caressent. Moi aussi, et elle l'embrasse sur le front.

Emilie sort les affaires nécessaires pour préparer le petit-déjeuner. Ses gestes sont gracieux et efficaces, elle est mignonne, son visage est rond, doux, plein de petites taches de rousseur. Ses yeux sont bleus, ses cheveux forment de grandes boucles blondes qui tombent sur ses épaules, elle est de taille moyenne, de corpulence assez

mince, elle a une trentaine d'années et est vêtue d'une jolie tunique tunisienne blanche en coton brodé.

Max met en route la machine à café. Il est heureux et à l'aise, son regard est direct. Ce n'est pas un très bel homme à proprement parler, mais son aisance, son sourire font de lui un homme séduisant. Il est brun, pas très grand, yeux noisette, pas très musclé, ni mince, un homme des plus communs. Il ne cesse de sourire à Emilie, il la regarde bouger.

« Vroum, vroum ! » Un garçonnet de six ans entre en trombe dans la cuisine, faisant tournoyer sa petite voiture dans l'air. « Bonjour maman, bonjour papa ! » Il prend un couteau dans le tiroir et fait sortir d'un coup sec la tranche de pain grillé coincée dans le toaster, il la met dans sa bouche et ressort aussitôt après avoir fait faire un virage dangereux à son jouet.

« Il me fait plaisir... Je ne me fais pas de soucis pour lui plus tard dans la vie ; c'est un débrouillard, il est vif », dit Max.

Le couple déjeune tranquillement, bavardant gaiement, comme deux amoureux aux premiers instants. Pourtant, cela n'avait pas été évident au début. Je n'ai pas été moi-même, mais je m'en suis bien tiré, pense-t-il. Il a une jolie femme, une femme qui était en apparence inaccessible pour lui. Une femme qui ne l'aurait même pas regardé s'il n'avait pas eu son secret. Une femme indépendante, belle, intelligente, vive et convoitée. Il avait su la conquérir, l'épouser et elle est visiblement encore amoureuse de lui. Mais ce dont il est le plus fier, c'est que maintenant, c'est réellement lui qu'elle aime. Ça fait deux mois environ qu'il ne joue plus à la maison, ou presque plus. Et ça marche ! Ses personnages ont déteint sur lui, il est lui-même maintenant ses personnages, il parle, il vit comme eux, et ce sont ses propres paroles, sa vraie personnalité qu'elle voit. Il est fort à présent. Et elle ne saura jamais rien, rien ! Il ne faut pas lui dire. Il a mérité son bonheur, il

a travaillé dur, vraiment dur car il savait ce qu'il voulait et il l'a obtenu, et rien ne viendra le lui enlever !

* * *

Tout a commencé il y a neuf ans. Max était employé dans une agence d'assurances, un aide-comptable pour une boîte privée. Il aurait été fonctionnaire, ça lui aurait au moins servi à rassurer une partisane du développement durable, mais même son titre d'adjoint ne faisait pas tendre les oreilles féminines ; le beau sexe n'aime pas les auxiliaires, les demi-mesures ; il fait dans l'authentique, avec certificat d'origine, c'est mieux. Il avait un physique banal, le genre de gars pour qui le regard des femmes ne descendait même pas sous la ceinture pour voir s'il en avait une. Mais surtout à force de se croire médiocre, on le devient, et lui le restait. Il se tenait voûté dès qu'on le regardait droit dans les yeux, il n'osait penser qu'il fallait penser, il ne savait pas se mettre en valeur, et même s'il achetait les flacons de parfum et les vêtements recommandés par les magazines féminins, il ne savait pas coordonner le tout et on aurait dit un jeune Marseillais en descente nocturne au Prado. Et évidemment, il était puceau à vingt-cinq ans. Il avait bien eu quelques occasions de devenir un homme, mais non content d'être médiocre à l'école, médiocre de santé et de physique, médiocre orateur, médiocre sportif, médiocre d'argent, il avait des éjaculations précoces médiocres. Car il aurait pu avoir des éjaculations précoces grandioses, voire même grandiloquentes, des femmes auraient pu rester coites devant ce pyrotechnicien du sexe, ce poète de l'éphémère, mais non, c'était plutôt une tête royale lançant pitoyablement son dernier jet, et retombant dans son panier alors que gronde l'appétit.

Une femme avait bien voulu de lui. Mais il ne fallait pas rêver. Il fallait bien qu'elle trouve une raison pour être avec lui, car une femme a toujours besoin d'une raison

pour se mettre avec quelqu'un. Ça ne lui suffisait pas d'être avec, non il lui fallait *la* raison. Mais comme une femme confond la raison, c'est-à-dire l'intelligence, et l'excuse, elle lui a trouvé l'excuse de l'ennui. Car cette dame s'ennuyait... Elle aurait pu prendre un chien ou un chat pour lui tenir compagnie, mais elle a préféré le prendre lui comme quadrupède. Alors elle s'est mise à jouer avec lui, elle le sortait, le punissait, le manipulait à sa guise, et il le voulait bien car il ne comprenait pas ce qu'il lui arrivait. Certes, il a beaucoup appris sur la sexualité, mais comme tout objet, il finit par s'user et on le met au placard. Alors elle a commencé à mal le traiter ou à l'ignorer, et cela le rendait malheureux. Si malheureux qu'il s'est mis à regarder la télé, puis il a acheté un lecteur de D.V.D., et il a fini par se constituer une véritable dvdthèque. Elle, ça l'arrangeait bien, elle pouvait faire ce qu'elle voulait pendant ce temps. Elle prenait des amants qui venaient la chercher chez eux et elle rentrait à plus d'heure souvent ivre.

Max se replia sur lui-même et s'enferma définitivement dans sa salle de vidéo. Il découvrit un monde extraordinaire, un monde qu'il ne connaissait pas : le monde de l'irréel, le monde de l'impossible, le monde du rêve : le cinéma. Il connaissait mal le cinéma, il ne s'y était vraiment jamais intéressé car il l'avait toujours abordé dans de mauvaises conditions. Soit il s'était rendu dans les salles obscures avec des copains de lycée et là, c'était plus pour une branlette en ombre chinoise que le respect de la pellicule ; soit il y était allé avec ses parents pour voir des films sans intérêt, ou alors, c'était retransmis sur petit écran avec de mauvaises doublures. Mais à présent, ce temps passé enfermé et toutes ses heures perdues furent pour lui une révélation. Il commença par des comédies faciles, puis il approfondit les subtilités de l'humour avec les Marx Brothers ; il se pencha ainsi sur le maccarthysme, sur Chaplin, Griffith, le problème des

homos à l'époque, sur les difficultés et les différentes méthodes de réalisations avec Murnau, Kris Marker. Grâce aux films, il voyagea dans le monde entier, il découvrit l'univers de Fellini, il fit plusieurs métiers, il devint roi, alpiniste, archéologue, musicien, allemand ; il put enfin rire de façon libre. Il s'intéressa aux grandes figures du cinéma, aux hommes élégants et charmeurs. Il changea de look, apprit à marcher, à parler, la galanterie. Il s'éprit des belles actrices, leur fit la cour, les emmena dans son lit. Marilyn Monroe tomba d'ailleurs follement amoureuse de lui. Mais c'est sur Rita Hayworth qu'il jouit le plus, et tant pis pour Welles qui était d'ailleurs de l'autre bord. Des films de guerre, il devint le héros ; du flic, il s'intéressa à la politique, il voulait devenir le nouveau juge Dewaere ou Lino à Palerme. Des voyous, il apprit le langage, la hargne, le culot. *Scarface* le rendit invincible. En un an, il se transforma petit à petit, il fit vivre des personnages imaginaires, il s'entraîna devant un miroir et apprit par cœur leurs répliques héroïques. Clint Eastwood le rendit solitaire, Henri Fonda fort et calme... Qu'ils sont beaux ces hommes dans leurs habits de cow-boys, virils, bronzés, et avec peu de dialogues, on les comprend tout de suite !

Carole le laissait la plupart du temps tranquille, mais ça lui arrivait de frapper à sa porte jusqu'à ce qu'il ouvre. Il devait alors ranger tout le décor qu'il s'était créé pour qu'elle ne s'aperçoive de rien. Elle était foncièrement intriguée parce qu'il pouvait faire enfermé dans cette pièce, mais elle subodorait qu'il regardait des films pornos sans qu'elle n'en trouvât jamais aucun. Elle se moquait de lui, de sa nouvelle allure et de ses étranges manières, bien qu'elle se surprît à le trouver presque désirable.

Un jour, elle ramena un Turc chez eux. Mais au lieu de partir comme à l'accoutumée, ils allèrent faire l'amour dans leur chambre. Cette fois-ci, c'en fut assez pour Max

Lee Van Cleef dit la brute, qui les attendit dans la cuisine. Il prépara un repas et commença à manger quand ils revinrent de leurs ébats. Carole fut surprise de le voir et le Turc, tout d'abord à l'aise, se montra prudent en la présence du compagnon.

« Avance ». Max Lee regarda le Turc. « Avance », répéta-t-il tranquillement à l'intention du Turc qui finit par faire un pas en avant. « Tu as faim ? » Le Turc se tourna vers Carole qui haussa les épaules, surprise de l'attitude de Max. « Assieds-toi et mange. » Le Turc s'assit, il était sur ses gardes, mais il redevint à l'aise après avoir fait une rapide étude du physique de Max. « Les copains de ma femme sont mes amis, reprit Max Lee, surtout quand ces amis viennent de loin. » Le Turc se tortillait sur sa chaise ne sachant comment interpréter les paroles de Max. « Et qu'ils ont tant de choses à me raconter... » Lee continuait de manger et remplissait l'assiette de l'amant sans lui demander son avis. Le Turc finit par sourire, il prenait visiblement Max pour un comique.

— Mouais..., ironisa-t-il en jetant un clin d'œil à Carole.

— Tu as été arrêté au commissariat du XX^e...

Le Turc parut surpris et regarda Max attentivement.

— Non, à celui du XIX^e...

— C'est moche Barbès. Surtout quand on a soif.

Le Turc se redressa sur sa chaise et sembla réfléchir à l'attitude à adopter. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là, ce con ? Qu'est-ce qu'il savait ? C'était un flic ? Max Lee lui servit un verre de whisky. Il le fait exprès, ce catho ? Le Turc se leva brusquement en faisant basculer sa chaise et voulut dire quelque chose quand Max Lee poursuivit sur le même ton calme :

— Tu aimes ça, la musique ?

— Va te faire foutre, débile !

Le Turc sortit de la pièce et prit sa veste.

— Va ! Folle ! Et il poussa Carole qui s'accrochait à lui pour l'empêcher de partir. Vous êtes fous tous les deux ! Et il claqua la porte.

— Qu'est ce qui t'a pris, imbécile, hurla Carole en le frappant partout.

Max Lee lui donna un revers de la main, elle virevolta. Surprise, puis rassérénée, elle se précipita sur lui prise de furie mais il lui donna un aller-retour qui l'arrêta net.

— Mais qu'est ce que j'ai fait ? osa-t-elle.

Max Lee reprit sa raclée qui devenait plus agile.

— C'est moi qui pose les questions ici.

— Oui, oui...

Max Lee la brute se cambra et marcha les jambes écartées jusqu'à sa pièce privée. Il s'enferma à double tour et se regarda fièrement dans la glace : une nouvelle ère venait de commencer.

* * *

Sa nouvelle vie ne fut pas tout à fait évidente à gérer. Au travail, on le voyait tantôt arriver habillé façon cowboy, la semaine suivante en apache, puis en dandy, en tenue safari, en chemise hawaïenne, en imper, en kimono, en sari... Bref, ses collègues ne savaient plus comment l'aborder, mais dans tous les cas, il les faisait bien rire. Il était devenu vif, bavard, drôle, voire intéressant. Il était à présent le bouffon du service, la mascotte dont tout le monde cherchait la compagnie. Même si parfois ses répliques semblaient franchement arrogantes ou hors contexte, on le lui pardonnait car on respectait son extravagance. Par contre, là où son intelligence se révéla, c'est que jamais la grosse tête ne lui monta et il apprit rapidement à connaître ses limites. Il s'était bien sûr pris de bonnes roustes, de grosses cuites, plusieurs lapins, mais il sut vite tirer la leçon de ces aléas, et la vie lui était devenue un jeu et non plus un fardeau. Il dut faire l'apprentissage de l'amour, de la camaraderie, des sorties,

savoir déceler les attitudes et les signifiants des mots et des gestes. Sinatra lui apprit à jouer au poker, ce qui fut une bonne école de vie, et Paul Newman l'initia au billard.

Pour Max, la chance lui avait enfin souri le jour où il avait rencontré Emilie, sa future femme. Ce soir-là, il était allé à une soirée en compagnie d'amis et il était franchement éméché. Il jouait des passages du film *Un singe en hiver* et il en était à l'édification d'un canal entre le Yang-Tse Kiang, le fleuve bleu, et le Wang-Ho, le fleuve jaune, pour en faire du vert et repeindre toute cette foutue baraque, quand une jeune brunette aux formes généreuses leur demanda de parler moins fort, surtout pour dire des bêtises...

— Mais qui êtes-vous ? fit semblant de s'indigner un de ses amis. Veuillez vous présenter mademoiselle !

— Vous croyez que c'est bien pour les Chinois d'avoir eu à déplacer des millions de personnes pour la construction du barrage ! Des familles d'au moins vingt personnes ont été déplacées, des villages entiers ont été engloutis et c'étaient des villages de... anciens... Et vous, vous rigolez...

Les compères éclatèrent de rire, des rires à n'en plus finir.

— C'est fabuleux, tout simplement fabuleux, dit Fabio. Comment est-ce possible ? Et ils redoublèrent d'éclats de rire.

— C'est parce que ses seins sont plus gros que son cerveau, expliqua Max Arcand d'un air sérieux.

— N'importe quoi ! s'esclaffa Hubert.

— C'est vrai. La quantité de sang que ça prend... — Max Arcand désignait sa poitrine en la simulant aussi opulente que celle de la jeune femme — simplement pour irriguer tout ça... — il soupesait ses fictives mamelles — ça appauvrit forcément le cerveau... Et les éclats de rires reprirent de plus belle.

Le petit ami de la jeune fille n'interpréta pas les rires d'un bon œil. Il avait entendu Max ironiser sur elle et il

s'avança vers lui d'un air sombre. Il fit signe à Max de le suivre. Il était grand, très grand même, musclé, très musclé même, et il semblait vraiment décidé à réparer l'offense. Tout le monde se tut, la musique cessa et tous les regards se tournèrent vers Max. Sa nuque se raidit, il regarda le provocateur dans les yeux, façon Errol Flynn, et il se dit qu'il devait laver l'honneur de Denys Arcand. Il prit alors une décision à la hauteur de l'offense et, d'un mouvement solennel de la tête, il fit signe qu'il acceptait de le suivre. Il y eut alors des murmures, des éclats de voix, les gens se ruèrent dans l'arrière-cour. On mit de côté les objets encombrants, on prit des chaises, des femmes interpellaient en vain leurs petits amis, leur demandant de faire cesser cette mascarade ; des jeunes hommes souriaient, semblant apprécier cette aventure inattendue et désuète. On lançait des paris, l'argent sortait des poches, on se servit un verre et certains pouffaient en regardant la carrure ridicule de Max.

L'homme qui voulait se battre contre Max semblait avoir l'habitude des pugilats. Il retira sa montre, sa gourmette et se mit aussitôt en position, poings en avant. Max était désarmé, il n'avait pas l'habitude de se battre et sa seule expérience de la bagarre lui avait valu une dent en moins. Il avait bien visionné Mohamed Ali et quelques films de série B en noir et blanc qui l'avait incité à s'inscrire à la boxe, mais sa petite expérience de 4 mois dans la catégorie poids plume ne pouvait guère contrer un inconditionnel de la rixe, un mastodonte du biceps, mais catégorie super plume côté cervelle ; et c'est de ça dont comptait tirer partie Max. Mais comment ? Il ne savait pas encore. « Il faut miser sur la tactique », comme le conseillait Freud lors d'une partie de tennis disputée contre un joueur expérimenté. « Toujours jouer sur son revers, sur son point faible », expliquait-il. Et il avait gagné. Mais c'était Freud, et c'était un film... Et il avait eu le temps de découvrir son point faible. Bon... Max se